

Galerie Noir & Blanc #43

15 rue Brossard, 42 000 Saint Etienne

www.collectifnoiretblanc.fr

Justes Solidaires

photographies *Bertrand Gaudillère / Item*

textes *Catherine Monnet*





ALISON B. 24 ANS

Enseigner

C'est la première fois que je participe à un tel mouvement. Je suis arrivée sur le camp d'Eole avec une amie étudiante en philosophie comme moi à l'Ecole Normale Supérieure. Il y avait tout un système de bricolage mis en place dans l'urgence qui nécessitait surtout des compétences matérielles. Mais moi à part écrire des mémoires, je ne sais rien faire de mes dix doigts ! Je ne savais pas comment aider. Un lundi, on a décidé de faire un atelier avec des jeux en français car on voyait que les journées des migrants étaient un temps d'ennui, d'angoisse et d'attente. Il y a un véritable besoin et ces cours de français sont un lieu de partage incroyable. On a le temps de parler et d'installer une relation. C'est peut-être indécemment de dire que l'on peut trouver de la joie dans ces endroits mais je ne vois pas comment j'aurais pu faire ce type de rencontres ailleurs que dans ce lieu de solidarité citoyenne. Pour la première fois de ma vie je réalise que je ne suis plus simplement indignée dans la passivité. Je suis passée à l'acte.

OLIVIER M. 39 ANS

Accueillir

Tout a commencé avec la tentative d'occupation du gymnase près de chez moi par des militants et des migrants. C'est parti en cacahuète et les migrants sont venus dormir dans la rue juste devant chez moi. Le lendemain matin, comme je suis gardien d'immeuble, je suis sorti comme d'habitude donner un coup de balai sur mon trottoir. Et là, je vois des bouteilles remplies d'urine, des cartons et des papiers partout. La rue était une poubelle. Je me suis pris la tête entre les deux mains en pensant à tout le travail qui m'attendait. A ce moment-là, un migrant s'est levé, est venu vers moi et m'a demandé mon balai. Puis avec une dizaine d'autres personnes, ils ont nettoyé la rue. J'ai trouvé ça super et c'est là que j'ai commencé à faire quelque chose pour eux. J'ai d'abord fait chauffer un peu d'eau et du café. Maintenant, je passe toutes mes pauses sur le camp et m'occupe notamment des mineurs et des femmes. J'essaye de les reloger provisoirement dans le quartier jusqu'à ce qu'ils soient pris en charge. Je suis athée et ne fais partie d'aucun parti politique. C'est juste le cœur qui parle.



Justes Solidaires

Alors que les pays européens s'avèrent incapables de répondre conjointement à un exode sans précédent de populations fuyant la guerre ou la misère, une autre forme de solidarité émerge en France. Elle dépasse le cadre habituel des associations et des collectifs d'entraide. Elle touche différentes classes d'âge, différentes catégories sociales ou professionnelles et toutes les religions. Faisant fi des préjugés et des peurs véhiculés sur les étrangers, de plus en plus d'anonymes tendent la main aux

milliers de réfugiés livrés à eux-mêmes.

De la frontière franco-italienne à Calais, en passant par Lyon et le nord de Paris, le photographe Bertrand Gaudillère et la journaliste Catherine Monnet proposent de découvrir les visages, les histoires et l'engagement de ces citoyens français ordinaires et solidaires, devenus acteurs de la plus grave crise humanitaire et politique du début du XXI^e siècle.